

Dictée : Une prosopopée littéraire de haute volée

M.P.-Cher Louis-Ferdinand Céline, m'autoriserez-vous, du haut de notre Empyrée, quelque part dans l'au-delà, de vous faire part de mon admiration pour votre roman « *Voyage au bout de la nuit* »? Certes, la véhémence de votre style se situe à des années-lumière du mien qui n'est autre que la quête résolue d'un Graal absolu, mais, sans doute, l'un et l'autre ne sont-ils que le reflet des milieux culturels dans lesquels, nous vivants, nous évoluons. Néanmoins, j'ai trouvé vos personnages aussi artistiquement tératologiques que les miens, et les princesses que je me suis plu à mettre en scène ne sont pas si éloignées que l'on pourrait croire de vos argousins dignes de Balzac. Ce sont les chimères de l'imagination foisonnante, fruits du délabrement de la pensée séditeuse qui est le l'apanage des créateurs que nous sommes. Mais enfin, mon enthousiasme pour votre écriture bute sur une réserve que je m'empresse de formuler, tout à trac, hanté que je suis du risque de voir ma réticence se perdre parmi les louanges que je vous adresse : pourquoi tant de points de suspension ? Certes je comprends bien que votre style est haletant et comme haché, car il veut exprimer l'urgence de l'existence frénétique de ce malheureux Bardamu, abasourdi par l'absurdité de sa condition, et par le caractère allusif et indicible du sentiment d'obnubilation calamiteuse qu'il découvre face à la guerre, à la mort, à l'infinie scélérateuse des hommes. En ceci nous sommes frères, Louis-Ferdinand, pessimistes irrémédiables, voués à traquer sous l'oripeau de la gloire, la profonde détresse de nos peccamineuses tribulations et de nos lancinantes avanies.

L.F.C.-Balivernes que tout cela...Je ne vous donne pas du « *cher monsieur* », moi, car si vous prétendez à une quelconque fraternité, je ne puis me résoudre à lire en vous autre chose que la culture et l'éducation qui m'ont toujours manquées! Quel lien peut exister entre vous, le rejeton brillant de la grande bourgeoisie et l'obscur médecin des pauvres que je suis ? Lorsque j'ai écrit mon livre, c'est à rebours des raffinements de « *À la recherche du temps perdu* » que je me suis placé, c'est dans le vécu des sans-grade et des humiliés, dans la détresse des battus de toujours, de ceux qui n'ont jamais connu d'autre statut que celui de larbins de votre Narrateur...Mais vous parlez de style ! Le vôtre est à l'image de vos personnages, fait de préciosité désuète, il s'étale en longues phrases fouillées et fourmille d'adjectifs...Les aristocrates que vous vous êtes complu à décrire lyriquement sont de monstrueux anachronismes aux passe-temps obsolètes, des êtres socialement inutiles, quoi... Vous trouvez du Balzac en moi, je me réclame davantage de Rabelais et de sa tonitruante crudité...quant à vous, c'est à Saint-Simon, ce miniaturiste de la mesquinerie que je pense en vous lisant. Mais que diable ! Huit cents pages pour découvrir que le prince de Guermantes est pédéraste, n'est-ce pas excessif ? N'auriez-vous pu faire lapidaire ? À l'exemple de votre dernier tome, « *Le temps retrouvé* »...Il est vrai que vous n'avez pas eu le temps de le reprendre, celui-là ! La pneumonie vous a emporté avant...Ah ! la mort, il n'y a que cela de vrai, Proust, que cela ...

Qui a écrit quoi?

« Le lys dans la vallée » ; « La vie mode d'emploi » ; « Paludes » ; « Une vie » ; « L'Assommoir » ; « L'alchimiste » ; « Le père Goriot » ; « Mort à crédit » ; « Le Horla » ; « Bonjour tristesse » ; « La chartreuse de Parme » ; « Poil de carotte » ; « La vie de Henry Brulard » / « Nana » ; « L'immoraliste » ; « Eugénie Grandet »...

(Stendhal/Perec/Gide/Balzac/Maupassant/Zola/Coelho/Céline/Sagan/Renard...)